

Terry Southern : l'écrivain le plus cool de la planète

PRENEZ LES ÉCRIVAINS DE LA BEAT GENERATION, le nouveau journalisme, le style gonzo, le cinéma indépendant américain, la *Paris Review*, le swinging London, la Rome jet set, la bouillonnante New York, secouez le tout et il en sortira un homme et un seul, une icône : Terry Southern.

Soulevez n'importe quel coin de tout ce qui a bougé entre la fin des années 1950 et le début des années 1970 et il sera là. Par exemple, si vous ressortez l'album des Beatles, *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band*, vous le trouverez en haut à gauche sur la mythique pochette : il sourit et porte ses éternelles Wayfarer, coincé entre Dylan Thomas et Lenny Bruce, pas très loin d'Edgar Allan Poe.

Creusez ses amitiés et vous trouverez, pour ne citer que ceux-là, Charlie Parker, Samuel Beckett, Jackson Pollock, Robert Frank, Thelonious Monk, Ringo Starr, T. S. Eliot, Stanley Kubrick, Christopher Isherwood, Robin Williams, Dennis Hopper, Andy Warhol, les Rolling Stones, Anthony Burgess, Jane Fonda, William Burroughs, Allen Ginsberg et Jean Genet.

Ouvrez les livres qu'il a publiés et vous tomberez sur les acclamations d'une grande partie du gotha des lettres américaines : Nelson Algren, Gore Vidal, William Styron, Norman Mailer, Tom Wolfe, William Burroughs, Kurt Vonnegut, Joseph Heller, Hunter S. Thompson...

Alors, Terry Southern serait juste une sorte de faire-valoir des années 1960, un prétexte pour citer des noms de gens plus connus que lui ?

TEXAS MARIJUANA

Si c'était le cas, il ne serait pas une légende ou, pour reprendre la formule d'un journaliste du *Washington Post*: "Avec Hunter S. Thompson, Kurt Vonnegut et Ken Kesey, il est l'un des derniers écrivains en Amérique à mériter le nom de héros culturel, à ne pas confondre avec ce qu'on appelle une célébrité, ce qu'il n'a jamais été." Un auteur culte ? Sans aucun doute.

Satiriste de génie, doué d'un humour noir dévastateur et d'une prose précise, pourfendeur de toute forme de prétention, hypocrisie et oppression, il aura été, à travers ses romans, recueils de nouvelles, articles et scénarios, un artiste engagé sur tous les fronts du monde en devenir.

Il n'est pas à côté de ce qui fait la culture des années 1960 et 1970, c'est un précurseur qui en écrit un pan entier. Et s'il est aujourd'hui plus connu pour ses scénarios, il aura été toute sa vie un écrivain, publiant plusieurs romans et un recueil de nouvelles incontournables.

Dans un portrait de lui paru dans *Life Magazine* en 1964, Terry Southern résume la quintessence de son style : "Ce qui compte dans l'écriture, c'est la capacité à étonner. Pas choquer – choquer est un mot vide de sens –, mais étonner." Voilà ce qui fait sa force : vous lisez et vous êtes pris par de purs moments d'étonnement. Vous vous dites même que vous auriez voulu être dans ses livres pour vivre les situations qu'il raconte. Vous avez l'indéniable sentiment que c'est là qu'il fallait être.

Né le 1^{er} mai 1924 à Alvarado au Texas, Terry Southern a grandi à Dallas. Il a servi en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. De retour aux États-Unis, il s'inscrit à la Northwestern University dont il sort diplômé en 1948. Il part ensuite à Paris et s'inscrit à la Sorbonne. Pendant quatre ans, il rencontre l'intelligentsia des expatriés et contribue aux revues alors en vogue, *Merlin*, *Zero* et la toute nouvelle *Paris Review* dirigée par George Plimpton.

Pendant les années 1950, il partage son temps entre New York, Londres, Paris et Genève où il s'installera quelques années et épousera sa première femme. Au cours de ses voyages, il rencontre l'écrivain anglais Henry Green qui aura une certaine influence sur

TERRY SOUTHERN : L'ÉCRIVAIN LE PLUS COOL DE LA PLANÈTE

son premier roman, *Flash and Filigree* qui paraît en 1958 en Angleterre. Souvent présenté comme un hommage à l'auteur anglais, le roman annonce surtout le génie satirique de l'auteur.

À la même période, aidé du poète Beat Gregory Corso, il convainc le génial et controversé Maurice Girodias d'Olympia Press de publier *Le Festin nu*, roman d'un inconnu : William Burroughs.

C'est également chez Olympia Press qu'il publie un roman coécrit avec le poète Mason Hoffenberg qui le rendra célèbre des années plus tard, à sa sortie aux États-Unis : *Candy*. Paru sous le pseudonyme de Maxwell Kenton, le livre est une version très moderne du *Candide* de Voltaire et raconte la découverte de la sexualité d'une jeune lycéenne aussi belle qu'innocente. Son parcours initiatique passera par la rencontre d'une multitude de personnages tous plus déjantés et obsédés les uns que les autres...

Le deuxième roman de Southern, *The Magic Christian*, sort en 1959. Il raconte l'histoire de Guy Grand, milliardaire excentrique déterminé à créer le désordre dans un monde devenu bien trop matérialiste. Véritable critique des obsessions de l'Amérique, le livre contribue à faire grandir la réputation d'auteur culte de Southern. Le roman sera adapté quelques années plus tard au cinéma, avec Peter Sellers et Ringo Starr en têtes d'affiche. Du livre, Hunter S. Thompson dira : "J'ai commencé à lire *The Magic Christian* et j'ai pensé que j'allais devenir dément... il a eu une influence incroyable sur moi."

En 1960, avec Richard Seaver et Alexander Trocchi, le furtif correspondant de l'Internationale situationniste aux États-Unis, il publie un recueil de textes des écrivains de l'avant-garde, *Writers in Revolt*. Sous-titré *Une anthologie des écrits les plus controversés du monde d'aujourd'hui*, l'ouvrage présente entre autres Burroughs, Hubert Selby Jr., William Gaddis, Henry Miller, Jean Genet. Des révoltés devenus des classiques.

En 1962, il rencontre Stanley Kubrick qui lui demande de réécrire le scénario d'un film aux scènes d'anthologie : *Dr Folamour*. En 1964, à la sortie du film, Terry Southern est nommé aux Oscars. La même année, *Candy* sort aux États-Unis. C'est un triomphe : sept millions d'exemplaires vendus.

TEXAS MARIJUANA

Durant les années 1960, Terry Southern se consacre avec bonheur au cinéma, écrivant les dialogues de *Ce cher disparu* (1965), les scénarios de *L'Obsédé*, *Le Kid de Cincinnati*, *Casino Royale* (1966) et *Barbarella* (1967).

Coécrivant le scénario d'*Easy Rider* (1969) et coproduisant *The End of the Road* d'après un roman de John Barth, Southern participe au lancement du cinéma indépendant américain.

Pendant cette période foisonnante, il publie *Texas Marijuana* en 1967, recueil de textes où explose toute la créativité de l'auteur. Véritable portrait de la contre-culture américaine, le livre offre toute la palette du talent de Terry Southern, que ce soit à travers ses nouvelles ou ses articles que Tom Wolfe créditait d'avoir défini le nouveau journalisme et préfiguré le style gonzo.

En 1968, le magazine *Esquire* envoie un improbable trio composé de Terry Southern, Jean Genet et William Burroughs suivre la convention démocrate. Sur les photos du reportage, les trois compères sont hilares et Southern en sortira un texte qui fait date par sa drôlerie et son décalage complet avec le sujet initial.

En 1970, il publie son troisième roman, *Blue Movie*. Le prince de l'Alternative Establishment s'attaque à Hollywood. Le livre raconte l'histoire de King B., un réalisateur oscarisé qui veut faire le film X le plus sale et le plus cher de l'histoire du cinéma. L'idée originale revient à Stanley Kubrick qui servira de modèle pour le personnage principal.

Pendant les années 1970 et 1980, il se consacre à l'écriture de scénarios, travaillant sur des projets originaux, des adaptations et des commandes. Malheureusement, la très grande majorité ne sera pas produite. Dans l'industrie culturelle qu'est devenue Hollywood, Terry Southern ne trouve plus sa place. De nombreux scripts dorment dans des placards et notamment celui de *Junkie*, d'après le roman de Burroughs pour lequel Southern se battra des années, sans succès.

Au début des années 1980, Michael O'Donoghough l'engage pour participer au *Saturday Night Live*. Parallèlement, il commence à enseigner à la New York University et à l'Université de Columbia, ce

TERRY SOUTHERN : L'ÉCRIVAIN LE PLUS COOL DE LA PLANÈTE

qu'il fera jusqu'à la fin de sa vie. En 1992, trois ans avant sa mort, il publie *Texas Summer*, roman d'apprentissage et évocation du Texas des années 1950. Comme un retour aux sources, celles de l'enfance et de l'écrit.

Faut-il regretter que l'artisan magnifique du meilleur de la culture pop et de l'underground se soit fait engloutir par le cinéma et la télévision et qu'il n'ait pas continué à publier ? Oui, sans aucun doute. Car quel que soit le livre de lui que l'on ouvre, on le dévore et ne le referme qu'à contrecœur pour aller chercher le suivant.

Un dernier mot ? Laissons la parole à Terry Southern : "Quand j'avais sept ou huit ans, malade et au lit, ma mère décida de me faire la lecture. Le livre qu'elle choisit, pour des raisons étranges puisque ses propres goûts allaient plutôt vers Louise Broomfield, était un volume du grand E. A. Poe – *Le Scarabée d'Or*, si je me souviens bien. [...] J'ai été accroché par Poe. Et Poe, bien sûr, est la porte vers ce qu'il y a de meilleur. Si la marijuana mène à la cocaïne, Poe mène très certainement à Baudelaire, Rimbaud, Joyce, Céline, Lautréamont, Huysmans, Nathaniel West, Faulkner, Sartre, etcetera, etcetera, ad gloriam."

Et vers Terry Southern. Ad gloriam.

Philippe Beyvin